

Flânant dans les rues, je m'amuse à contempler, à jouer. Le sort des flocons m'intéresse. Les uns s'accrochent aux toits des maisons et demeurent là, résignés ; les autres descendent plus bas, effleurent la froide pierre et disparaissent bientôt, ne laissant, pour trace de leur passage, qu'une larme, qu'un pleur. Certains se suspendent aux enseignes, aux corniches, formant une architecture fantastique pardessus l'architecture humaine ; d'autres encore s'arrêtent sur les fourrures des passants et s'y font de petits nids soyeux ; quelques uns, les plus galants, se posent sur la figure jolie de nos canadiennes. Les audacieux vont même se consumer sur les lèvres carminées, dans un baiser virginal, plein d'amour. Le reste à une destinée moins belle ; ils jonchent la terre gelée, l'asphalte, le bois, puis sont foulés par les pieds des hommes et le sabot des bêtes.

C'est monotone et pourtant c'est beau !  
O neige !

Je t'adore, ô pâleur des vierges trépassées  
Dans l'éblouissement des rêves amoureux  
Emportant dans l'azur les essors douloureux  
De leur âme pareille aux colombes blessées.

Quel vent a flagellé l'aile que tu parais,  
Doux et flottant duvet tombé du vol des anges  
Et secoué dans l'air tes floraisons étranges  
Qui font comme un printemps à l'hivernal cyprès.

Les cygnes se sont-ils heurtés contre la nue,  
Cherchant aux cieux l'azur de leurs grands lacs fermés ?  
— Ou Psyché secouant ses voiles parfumés,  
De ses jeunes candeurs s'est-elle souvenue ?

ARMAND SYLVESTRE.

\* \* \*

Les voitures peu à peu sont remplacées par les sleighs rapides et l'air se remplit de sons argentins.

Le soir, comme par enchantement, le fluide électrique se charge de chasser les ombres de la nuit. Les lumières se reflètent avec un plus vif éclat et la ville paraît joyeuse de sa toilette d'épousée.

Montréal tendue d'hermine attend les plaisirs et le carnaval se montre à l'horizon.

*E. J. Mascotte*

## NOS GRAVURES

### M] LE RECORDER DE MONTIGNY

Nous offrons aujourd'hui, avec plaisir, le portrait de M. le recorder de Montigny, chevalier de Pie IX.

Le 15 courant, un banquet lui fut offert à l'hôtel Richelieu, sous la présidence du Dr Piché.

Comme ce banquet était donné à l'occasion du trentième anniversaire du départ de M. de Montigny pour aller prendre la défense du pape Pie IX (15 janvier 1861), on remarquait dans l'auditoire plusieurs anciens zouaves pontificaux.

Le juge Loranger et le Dr Larivière proposèrent en termes éloquentes la santé de l'hôte de la soirée. M. le chanoine Moreau lui présenta, au nom de tous, un magnifique cadeau, consistant en une horloge et une bourse.

M. le recorder de Montigny sut répondre par un discours approprié au témoignage d'estime qui lui était donné.

### INCIDENT DE LA GUERRE INDIENNE

Le Nord-Ouest américain, depuis quelques semaines, est le théâtre d'engagements plus ou moins sanglants ; les Indiens, poussés, dit-on, à la révolte par la famine et les mauvais traitements, portent dans les différentes parties de ce pays la terreur et la dévastation.

Un parti de pionniers passant sur la ligne ferrée qui unit Rapid City à Wounded Knee Creek bourgades situées dans le sud du Dakota, fut atta-

qué et arrêté par une bande nombreuse de peaux-rouges.

Les voyageurs, au nombre d'une trentaine, s'unirent aux dix-neuf conducteurs et se défendirent bravement.

Ils se firent, avec les sacs remplis de grains, les caisses, les valises et les paquets, une espèce de parapet. Pendant quelques instants le combat fut aident et serré ; mais ces quarante-neuf braves ne purent soutenir plus longtemps les attaques incessantes d'une centaine de sauvages qu'animaient la haine et la fureur, et ils allaient probablement succomber sous le nombre, lorsqu'arriva heureusement un gros de cavalerie qui obligea les sauvages à une retraite précipitée.

Le combat avait duré six heures

Short Bull, un des premiers chefs indiens, reconnu par son refus absolu de cesser les troubles et d'arriver à une entente amicale avec les autorités, a pris le commandement d'une troupe chargée de prendre l'agence *Pine Ridge* à n'importe quel prix.

Les soldats du gouvernement ne sont à cette agence qu'au petit nombre de 600, et les Indiens disposent de forces immenses.

Le soulèvement a pris une grande extension ; il comprend maintenant toutes les tribus du Nord-Ouest et les peuplades farouches du territoire Indien.

Les autorités américaines ont résolu de frapper les Indiens là où la sédition a pris naissance, au Nevada.

Le *Times* de New-York dans un article qui a fait sensation, a démontré, et cela avec des preuves irréfutables, que ces pauvres Indiens n'en sont venus à ce point de fureur et de rage que par suite de manque de ressources et de vivres.

La faute part-elle des agents nommés par le gouvernement ou du gouvernement lui-même ? Le temps nous dira là-dessus, des choses fort curieuses et très intéressantes.

## PROPOS DU DOCTEUR

LE MAL DE DENTS.—L'un des meilleurs moyens de combattre le mal de dents consiste à mâcher de l'écorce de cannelle. Si l'écorce est de bonne qualité, elle détruit la sensibilité du nerf, et arrête immédiatement la douleur. Une solution de 75 grains de bicarbonate de soude (soda à pâte) dans une demi-tasse d'eau tiède, employée en gargarismes, rend également de grands services contre les maux de dents.

LA LECTURE AU LIT.—Ne lisez jamais au lit dans une position horizontale, cela provoque une tension du nerf optique très fatigante pour la vue. Si l'habitude est chez vous plus forte que la volonté, atténuez du moins l'inconvénient par le traitement suivant : baignez chaque soir vos yeux dans de l'eau salée ; pas trop de sel pourtant, afin d'éviter une sensation cuisante. Rien n'est plus fortifiant pour la vue, et nous avons connu plusieurs personnes qui se sont parfaitement trouvées de ce simple et fortifiant tonique. Ne forcez jamais vos yeux à travailler ou à lire à la lueur d'une lumière insuffisante ou trop éloignée ; cette opération est aussi dangereuse pour l'œil que la lecture d'un livre à la lumière d'un ardent soleil.

DES TERREURS NOCTURNES CHEZ LES ENFANTS.—Certains enfants éprouvent parfois pendant leur sommeil des accès de terreur subite qui les réveillent en sursaut et causent dans leur entourage une véritable alarme. On observe cet accident pendant les premiers temps de la seconde enfance principalement, soit chez les enfants très nerveux, soit chez ceux dont les digestions se font mal ; à ce propos, je rappellerai le danger que l'on fait courir aux enfants en nourrissant leur jeune imagination d'histoires fantastiques ou effrayantes ; on frappe leur esprit et on peut leur causer par ces récits des terreurs folles ; ainsi, ne parlons plus à nos enfants d'ogres, de sorciers ou de croquemitaines.

Les terreurs nocturnes se manifestent en général au commencement de la nuit. L'enfant se réveille en sursaut, pousse un cri et appelle ses parents. Il est assis sur son lit, le front couvert de sueur, criant, pleurant, se tordant les mains ; la terreur la plus vive est empreinte sur ses traits ; il voit un chien, un chat, un fantôme, un homme noir sur son lit ; il est étranger à tout ce qui l'environne et n'a d'yeux que pour l'apparition qui se fait à lui. Il est difficile de le rassurer, les pleurs durent dix ou quinze minutes environ, puis il se calme peu à peu et reconnaît les figures qui l'entourent ; mais il supplie qu'on ne le quitte pas et qu'on n'emporte pas la lumière.

Pour combattre cet accident, on aura surtout recours aux moyens hygiéniques : exercice, bains gymnastique ; on évitera tous les jeux qui peuvent exciter l'esprit, et, quand le soir en famille on lira à haute voix dans les journaux les faits divers, on aura la précaution d'attendre que bébé fasse dodo.

GUÉRISON DU CROUP.—Le Dr Delthil a fait récemment, à l'Académie de médecine de Paris, une communication au sujet du croup.

Le croup est caractérisé par les fausses membranes qui tapissent les voies respiratoires, la trachée et parfois les bronches elles-mêmes. Le Dr Delthil a remarqué que ces dépôts fibrineux fondaient, en quelques instants, au contact des vapeurs du goudron et d'essence de térébenthine.

Partant de ce principe, il a pu sauver, râlant et presque mort, des enfants considérés comme perdus, même après la trachéotomie. Il suffit d'allumer près du lit un mélange de térébenthine et de goudron ; la chambre s'empplit d'une fumée noire et épaisse, au point que les assistants ne peuvent se voir, mais sans éprouver aucun malaise.

L'enfant aspire fortement et voluptueusement cette atmosphère de résine. Bientôt les fausses membranes se décollent et sont expectorées sous forme de crachats de mucus qui, recueillis dans un verre, continuent à se dissoudre visiblement. Le Dr Delthil fait ensuite laver la gorge de l'enfant avec du coaltar et de l'eau de chaux. L'enfant est radicalement guéri en deux ou trois jours.

Ces fumigations sont en outre un excellent désinfectant contre les parasites et les microbes. Ceux qui ont approché ces malades, même des enfants, n'ont jamais contracté la terrible maladie. Ce traitement si simple serait donc à la fois un remède et un précieux préservatif.

## NOUVELLES A LA MAIN

Au théâtre, pendant une représentation d'HAMLET.

La scène se passe dans une loge :

— Mon gendre ?

— Madame ?

— Expliquez moi un peu pourquoi ce fossoyeur chante ?

— Je suppose qu'il vient d'enterrer sa belle mère !

\* \* \*

En correctionnelle :

— Comment ! Malheureux que vous êtes, vous battez votre femme avec une barre de fer ?

— C'est par économie, mon président : j'ai cassé sur elle plus de cent manches à balai !

\* \* \*

Un pauvre Indien, venant de mourir, se présente à la porte du paradis de Brahma.

— Avez-vous été au purgatoire ? lui demanda le concierge.

— Non.

— Que faisiez-vous sur la terre ?

— J'étais marié, et...

— Vous étiez marié ? C'est bon ! c'est bon ! cela vous tiendra lieu de purgatoire ; entrez.

Un autre mort, ayant entendu cela, se présenta vivement.

— Moi, dit-il, j'ai été marié deux fois.

— Deux fois ! s'écria le concierge, pas de fous ici, allez-vous en !